

## ENTRETIENS DE PATRICE

*Et nous étions ainsi pensifs pour la patrie.*  
*Victor Hugo*

Imaginez une fenêtre basse donnant sur un jardin de trente pieds carrés, couvert de l'ombre dentelée que fait un laurier-rose en fleurs ; ensuite une petite rue silencieuse que l'on devine ; et puis un mur ; et sur ce mur des glycines violettes que dominant d'autres lauriers.

A travers le paysage athénien, nous regardions, Patrice et moi, le visage de la Patrie.

- Nous manquons d'idéal ! dit Patrice.

- J'en conviens, répondis-je, et c'est la source de nos maux.

- Observe, reprit-il, la nature vivante : la plante et l'arbre ressuscitent tous les printemps et témoignent ainsi de leur vitalité, ce laurier croît divinement et sa présence suffit pour ennoblir le paysage. Tu perçois sous l'écorce l'ascension triomphante de la sève ; mais l'homme ! celui de ma cité, s'inquiète-t-il du cours des astres ? Se met-il aux écoutes pour mesurer les battements de son cœur ?

Et moi : - Nous avons aboli le rêve...

- Non, dit Patrice, mais nous rêvons de petites choses. Nous nous réclamons des Phéniciens : que nous reste-t-il de leurs vertus ? Ils donnèrent la pourpre à Rome ! Impavides, ils allaient sur la mer furieuse portant comme une torche, l'idée ! Et nous ?

"Regarde autour de toi le peuple de marchands sédentaires que nous sommes. Nous achetons pour revendre. Que créons-nous ? L'art et la science nous échappent ; là est notre faiblesse. Nous manquons d'idéal, te dis-je ; de là viennent notre impuissance et notre débilité.

"J'ai lu dans Ruskin, ajouta Patrice, une page inoubliable. En voici la substance :

"Cinq hommes constituent le fondement de la cité ; ces sont le prêtre, le juge, le médecin, le soldat et le marchand.

"Le prêtre doit mourir plutôt que de se mettre en contradiction avec sa foi ; le juge, plutôt que de violenter sa conscience ; le médecin, plutôt que de fuir un mal qu'il peut atténuer ou guérir ; le soldat plutôt que de trahir son pays. Et le marchand ? Vois-tu en quelle circonstance le marchand doit affronter la mort ?

"Or, dit Ruskin, celui-là ignore comment il doit vivre qui ne sait pas quand il convient qu'il s'expose à mourir.

"Cela signifie qu'on est incapable de faire quelque chose de grand quand on n'a pas, devant les yeux, la loi éternelle du sacrifice.

"Nous sommes un peuple de marchands, conclut Patrice ; c'est pourquoi les ossements de nos pères sont plus chauds que notre vie."